

avaient remonté la piste des roues meurtrières avec un chien de la brigade canine. Qui les avait menés droit au petit parking d'une salle de jeux vidéo, à trois cents mètres de la scène du crime. De nature un peu hystérique, le chien avait réclamé quantité de caresses en récompense de sa performance.

Le patron du lieu connaissait bien le propriétaire du véhicule ensanglanté : un fidèle qui fréquentait sa salle tous les samedis soir, d'environ 21 heures à minuit. Si sa chance tournait mal, il pouvait lutter sur sa machine jusqu'à la fermeture, à 2 heures du matin. Il leur avait montré l'homme, en costume et cravate délacée, très visible au milieu des gars à capuche et bière. Le type se battait furieusement avec un écran où des créatures titanesques et cadavériques fondaient sur lui, qu'il lui fallait démolir à la mitrailleuse pour tracer son chemin vers la Montagne torsadée du Roi noir. Quand les agents de la Brigade l'avaient interrompu en lui posant une main sur l'épaule, il avait secoué la tête fébrilement sans lâcher les manettes, et crié qu'il ne s'arrêterait en aucun cas à quarante-sept mille six cent cinquante-deux points, à deux doigts du palier de la Route de bronze, jamais. Haussant la voix dans le fracas des bécanes et les cris des clients, le commandant Mordent avait fini par lui faire entendre que sa femme venait de mourir, écrasée, à trois cents mètres de là. L'homme s'était à demi effondré sur la table de contrôle, torpillant la partie. L'écran afficha en musique : « Adieu, vous avez perdu. »

— Donc, selon le mari, dit Adamsberg, il n'aurait pas quitté la salle de jeux ?

— Si vous avez lu le rapport..., commença Mordent.

— Je préfère entendre, coupa Adamsberg.